

both contentions are dubious at best, Dower's ground-breaking study notwithstanding. As well, many of the racist "myths" Cameron discusses regarding Marine views of Japanese conduct (their ferocity and tenacity in battle, for example) were, in fact, true, just as many Japanese depictions of American excesses (their racist treatment of blacks and Japanese-Americans, for example) were brutally accurate. It is well that self-satisfying, sanctimonious images of American military conduct be dispelled, but not that they be replaced by equally tenuous myths. In the same category is the constant comparison of Marine actions with those of the German Army in Russia, inspired entirely by Omer Bartov's controversial work on that subject. Cameron here stretches a useful point, the need for re-evaluation and comparative sensitivity, into an absurdity.

Cameron's conclusion, that the war is constantly being "rewritten" by Americans to serve specific or societal needs as the occasion demands, is mildly provocative, but too clever by half. While rightly dismissing Paul Fussell's tawdry indictment of the mass of war literature, Cameron proceeds to reduce the same material to motivated myth-making, what he calls "historical cleansing" (p. 265). Literature is rarely so purposive, although the changing patterns of historical interpretation are surely self-evident. Enlightenment and perspective never emerge full-blown in the wake of events. Why should Cameron think otherwise? If so, there would be no need for and no such thing as historiography, a field which, not surprisingly, Cameron often treats with unbecoming (and undeserved) disdain.

Only the most disinterested reader will fail to be challenged by *American Samurai*. For this reason alone, Cameron is to be commended and, one hopes, widely read. In understanding human motivation and the nature of combat in the First Marine Division, we are now forced to consider self-image, gender, and institutional myth-making, among other things, as determinants of military outcomes. This is a useful and overdue caution, and on this level the book clearly succeeds. In making a broader, revisionist case, however, the kind his introduction implies will be avoided, Cameron is far less convincing, if only because of frequent resort to intemperate generalization.

Dean F. Oliver
Centre for International and Strategic Studies
York University

Olive P. Dickason — *Le mythe du sauvage*, traduit de l'anglais par Jude des Chênes, Québec, Éditions du Septentrion, 1993, 451 p.

Neuf ans après la parution du texte anglais, la traduction française du livre d'Olive P. Dickason nous donne une nouvelle chance d'apprécier à sa juste valeur l'érudition et la créativité dont celle-ci a fait preuve dans le traitement de son sujet. Ce qui nous vient à l'esprit en la relisant, c'est combien la connaissance de notre propre héritage intellectuel demeure essentielle pour comprendre la vision des habitants du Nouveau Monde qu'avaient les Occidentaux à l'époque et que, jusqu'à un certain

point, ils ont toujours. La décennie qui sépare la première et la deuxième version n'a pas altéré la fraîcheur et la perspicacité de sa thèse à cet égard; ce livre survit au temps.

Jude des Chênes n'a pas eu la tâche facile dans cette traduction. Non seulement le livre est-il long, mais il contient une multitude d'expressions culturelles et linguistiques qui changent au fil des années, ce qui requiert de la part du traducteur une attention soutenue aux petits détails ainsi qu'une bonne dose de recherche personnelle. Par exemple, il fournit aux lecteurs les citations originales en vieux français qui enrichissent le texte et contribuent à son authenticité. Sa traduction suit méticuleusement le texte anglais et cette exactitude se retrouve même dans les notes de la fin qui sont nombreuses et difficiles; ce genre de précision assure qu'il n'existe pas de divergences sérieuses entre les deux versions. Mais cette qualité de la traduction en fait aussi la faiblesse, car la précision littérale altère le rythme et la fluidité du français et gêne parfois l'introduction des citations. En conséquence, le texte français ne se lit pas aussi bien que le texte anglais et ne peut rendre les petites pointes d'ironie contenues dans les mots choisis par Dickason. Tout compte fait cependant, on se doit de féliciter Jude des Chênes pour l'équilibre et la minutie de son texte. S'il existe un problème finalement, ce n'est pas au plan de la traduction qu'il se trouve mais plutôt au plan de la mise en page, ce qui est sans doute dû à des contraintes financières.

La version originale du livre de Dickason se signalait par la place importante accordée aux planches et aux gravures qui mettaient en relief les propos avancés. Le texte se faufilait tout autour d'elles, les intégrait à part entière et offrait un ensemble qui plaisait aux yeux aussi bien qu'à l'esprit — ce qui est chose rare dans les publications académiques. La version française, qui est d'un format plus petit, réduit la taille des planches et des gravures, omet les espaces vides qui donnaient au lecteur le temps de respirer et situe toutes les images en haut de page, ce qui les éloigne du texte. De plus, leur nombre est réduit de moitié. Si une image vaut mille mots, alors malheureusement, le texte français a moins à dire.

Louise Robert
Université de la Colombie Britannique

Louise Dechêne — *Habitants and Merchants in Seventeenth Century Montreal*.
 Translated by Linda Verdi. Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 1992. Pp. xx, 428.

Habitants and Merchants is a study of European settlement on the island of Montreal in the seventeenth century. The original publication of *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle* in 1974 won Louise Dechêne, a professor of history at McGill University, an international reputation as a scholar of seventeenth century Canada. Its publication marked a watershed in the historiography of New France, representing as it did the definitive arrival of the new social history and the first